



le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

Printemps 2024 - n°151



PARRAINS PAR MILLE



L'équipe des quatre permanents

Cela se passe comment ?

Les parrains sont des bénévoles qui accompagnent des jeunes de 3 à 25 ans. Une à deux fois par mois, ils sont avec eux pour une demi-journée. L'objectif est de créer un lien de confiance entre un adulte et un jeune à partir d'une activité faite en commun.

Concrètement ?

Le parrain va chercher le jeune chez lui et le prend en charge. Ensuite, la rencontre se passe suivant les aspirations du jeune et le goût du parrain : temps de loisir, marche, vélo, jeu de société, musée, cinéma, cuisine, jouer d'un instrument de musique etc.

Bien sûr, il faut que les compétences du parrain soient accordées avec les souhaits du jeune et c'est là que PPM intervient. L'association « recrute » des volontaires adultes et choisit avec quel jeune il pourra être mis en binôme.

Qui sont ces jeunes ?

Souvent, ils appartiennent à des familles isolées, ou sont inscrits à la protection pour l'enfance. Parfois des jeunes en situation de handicap ou jeunes Mineurs Non Accompagnés (MNA).

On peut donc se porter volontaire auprès de vous si l'on est prêt à aider un jeune ?

Tout à fait. Le candidat parrain qui a postulé (le plus souvent sur le site www.ppm-asso.org) est d'abord reçu par l'association qui vérifie son aptitude au parrainage. Ensuite, elle assure une formation d'1h 30 et cherche à constituer un binôme, en s'assurant en particulier que le parrain est à moins d'une demi-heure de trajet de son « filleul ».

Et... combien de temps dure le parrainage ?

Un an renouvelable. L'engagement des parrains est en général de 3 à 4 ans.

Pourquoi vous êtes-vous installés au Liberté ?

Une question d'opportunité. Nous avons renforcé notre antenne du 92 et il nous fallait un local. L'emplacement qui donne sur la galerie piétonne nous convient tout à fait.

Les résidents du Liberté peuvent-ils vous rendre visite ?

Bien sûr ! Ils peuvent venir me voir, ou contacter Typhaine Morand qui est en charge du parrainage avec Aurélie Boulé et Estefania Correia. Nous allons d'ailleurs faire une inauguration au printemps, ce sera l'occasion de nous rendre visite.

Les jeunes, ce sont des garçons ou des filles ?

Les deux !

Et les parrains, qui sont-ils ?

En majorité, des adultes à la quarantaine, souvent des femmes. Sur le 92, il y en a une quarantaine.

Les parrains peuvent-ils être en couple ?

Oui, tout à fait.

Ah ! Une dernière question, pourquoi « pour mille » ?

Parce que l'association nationale a environ un millier de binômes jeune + parrain.

Merci

Elles viennent d'arriver au Liberté et se sont installées sur la galerie piétonne, entre le n° 30 et le n° 34, les « parrains par mille ».

Quel drôle de nom !

Par les grandes vitres qui donnent sur la galerie, on voit dans leur local des gens qui parlent. Avec qui ? Pourquoi ?

Je suis très gentiment reçu par Pauline Pereira qui m'explique d'entrée de jeu que PPM (PARRAINS PAR MILLE) est une association nationale officielle dont l'antenne 92 est soutenue par le département. Elle a pour mission de mettre en place des parrainages.

Édito

En goguette !

Rêvons un instant que notre navire commun, par une belle nuit de pleine lune, prenne la clé des champs. Que Le Liberté largue les amarres depuis son port de la rue Salvador Allende et qu'il se donne le bonheur d'une discrète, mais délicieuse, sortie en mer. Que son équipage demande pour ce faire à l'ami Georges, qui a pris avant nous la poudre d'escampette, de renoncer quelques heures à sa retraite céleste et au square qui porte désormais son nom pour prendre la barre, afin qu'il nous conduise vers quelque golfe secret de sa connaissance où nous croiserions dauphins, baleines bleues et poissons volants, ne serait-ce que le temps d'oublier un peu les rudesses et les amertumes du temps présent.

Rêvons qu'il nous offre, le bien aimé capitaine de Thalassa, un peu plus que « naviguer en père peinard sur la grand-mare des canards », comme le moustachu à la guitare, un autre Georges, le chantait de ses « copains d'abord ». Avouez que ça aurait de la gueule, d'inventer, pour une nuit, tous ensemble, une version souriante et non pas effrayante, du Vaisseau Fantôme !

Rappelez-vous : le célèbre *Flying Dutchman*, réputé pour rallier les Provinces unies à Java en trois mois et quatre jours, au XVII^e siècle, allait si vite qu'on disait alors qu'il était capable de voler au-dessus des vagues... Il disparut un beau jour sans laisser de trace et d'aucuns prétendirent l'avoir vu parfois surgir de la brume, fondant sur ses proies comme un pirate redoutable...

Je délire ? Sans aucun doute, mais avouez que vous ne cracheriez pas sur la perspective d'une pareille escapade, si d'aventure elle se proposait... Nous glisserions silencieusement vers la Seine pour la descendre jusqu'au Havre et de là nous borderions les voiles pour partir en goguette vers le bout du monde.

Bon, la raison me dit de revenir sur le plancher des vaches... Mais quand on a la chance d'habiter Le Liberté, on a bien le droit de rêver, non ? C'est même, dit-on, pour tous les humains, une nécessité mentale pour ne pas sombrer... Une manière, justement, de sortir des cadres trop convenus, trop étouffants, pour trouver des lignes de fuites, des ouvertures insoupçonnées.

J'aime à penser que c'est pour surmonter le traumatisme de l'enfermement qu'il avait subi pendant cinq ans, après avoir été capturé, en 1575, par Mami Arnaut, un fameux corsaire albanais, que Miguel de Cervantes a inventé le personnage de Don Quichotte. Avec lui, naissait rien de moins que le roman moderne riche de tous ses délices et de toutes ses fantaisies. De quoi s'embarquer très loin sans quitter son appartement !

Cultivons, mes amis l'art de l'escapade, de la sortie impromptue, mentale ou physique – les deux de préférence –, qui permet de prendre l'air, d'écarquiller les yeux, d'oxygéner ses neurones, sans oublier de se dérouiller les zygomatiques quand tout incline à la triste mine. Un dernier mot. Figurez-vous que quelque part en France, quelqu'un – je ne sais qui – a eu pour idée proprement géniale de donner à une maternelle le beau nom d'école de l'Escapade. Voilà qui est sacrément réjouissant ! Commencer sa vie scolaire dans un établissement dont la dénomination invite à s'échapper, n'est-ce pas le plus beau cadeau à offrir à des enfants : celui du bon goût de la liberté ?

Alors, hisse et haut, matelot ! En route pour le cap de Bonne Espérance ! Et on ne lâche rien !

Jean-François

La Louré

Pour moi, l'escapade, c'est l'escalade. Le jeu de mot est facile mais il reflète pourtant la réalité. M'échapper de la routine, du quotidien, c'est grimper. Deux ou trois semaines chaque année, de plus en plus haut, de plus en plus dur. J'essaye de mettre en pratique ce vieux principe : "Plus on monte, moins il y a de cons." Les cons étant les autres, ceux auxquels justement on veut escapader (tant pis si le mot n'existe pas, vous m'avez compris).

Cette année, je vise la Dent du Géant, un gigantesque pilier de pierre qui marque l'extrémité des arêtes de Rochefort, au-dessus de ce que les touristes appellent la Mer de glace. Avec Dominique et Hervé, on a d'abord fait quelques courses faciles du côté du glacier du Tour, histoire de se mettre en condition. Et nous voilà maintenant sur le versant italien du Mont Blanc, à quelques encablures de l'aiguille Helbronner où le refuge Torino nous tend les bras, accueil chaleureux et rigatonis al dente garantis. Pour arriver jusque-là, la traversée de la Vallée Blanche qui devait être une partie de plaisir, a été longue et pénible à cause de bourrasques violentes qui soulevaient des milliers d'aiguilles glacées. Je m'écroule sur un banc à l'entrée du refuge, les yeux dans le vague, me demandant ce que je peux bien faire là. Le genre de question qui assaille tout alpiniste après un passage difficile mais qui ne dure jamais longtemps. Deux autres cordées sont arrivées juste avant nous et s'affairent autour de leurs sacs, préparant déjà le matériel pour le lendemain.

Après avoir un peu récupéré, je monte me reposer dans le dortoir avant de passer à table avec tout le monde. C'est convivial et succulent comme dans tous les refuges italiens. Une fois rassasié, j'accompagne les alpinistes que le hasard a réunis là et qui se tassent sur la terrasse pour communier dans ce qui relève plus d'un rituel animiste que d'une promenade digestive : le coucher du soleil qui est à la fois un spectacle et une leçon que nous offre la nature. La plupart restent silencieux, ceux qui se hasardent à prononcer quelques mots le font à voix basse pour ne pas gâcher l'instant magique qui prend ici des allures de cérémonie et nous rappellent à l'humilité. Les nuages se teintent de rose, la calotte du Mont Blanc vire au jaune puis à l'orange, prête à s'embraser tandis que ses contreforts plongent déjà dans l'obscurité. Les yeux écarquillés, je fais le plein d'images et de sensations quand un homme sort du refuge et s'avance jusqu'à la rambarde, juste devant la Blanche de Peuterey. Grand, maigre, de longs cheveux noirs tout ébouriffés, une parka rouge vif sur les épaules, il attire mon regard sans que je puisse expliquer

Il reste immobile quelques instants puis plonge la main dans sa poche et en ressort un petit objet que je ne peux identifier immédiatement. Il le porte à sa bouche... et les premières notes jaillissent : un harmonica ! Une musique toute en douceur accompagnant la silhouette du Mont Blanc qui s'évanouit dans la nuit. Mais cet air... Cet air... Je le connais ! C'est la Louré ! Mais oui, pas de doute possible, l'air de la Louré, extrait de la partita n°3 de Jean-Sébastien Bach. Un morceau que j'ai écouté je ne sais combien de fois. Normalement, c'est une pièce pour violon et, bien sûr, l'harmonica ne peut en rendre toutes les richesses harmoniques, encore moins toutes les couleurs. Mais c'est bien la Louré que l'homme joue. Et si l'arrangement pour harmonica n'est pas aussi envoûtant que l'original pour violon, il n'en distille pas moins des vibrations assez subtiles pour me procurer des frissons qui ne doivent rien à la température.

La Louré de Bach tire son nom d'une ancienne danse à trois temps, à la fois chantante et nostalgique, emprunte d'une gaieté un peu triste. Une mélodie toute simple avec, au-delà du rythme apparent, une sorte de balancement très lent qui vous enveloppe, qui vous emporte. C'est le balancement d'une mère qui berce son enfant malade, le balancement du serpent qui vous hypnotise, le balancement de la pendule qui compte les secondes qui vous restent à vivre.

Cet air, je le connais d'autant mieux qu'il fait partie du programme de mon "dernier concert". Vous ne voyez pas ce que je veux dire ? Laissez-moi vous expliquer. J'adore la musique. C'est une partie importante de ma vie, avec une attirance particulière pour les musiques tristes ou nostalgiques : adagio, blues, fado et compagnie, le mouchoir fait partie de mes instruments favoris. Et lorsque j'entends un morceau qui m'impressionne ou me bouleverse plus que d'autres, j'ai l'habitude de dire : "Tiens, j'aimerais bien que l'on joue ça à mon enterrement". Et la Louré de Bach en fait partie.

Sur la terrasse du refuge Torino, l'homme continue de jouer comme s'il était seul au monde. Je ferme les yeux et, sans que je puisse me l'expliquer, je vois l'image en noir et blanc d'un cortège funèbre gravissant une colline sous la neige, une séquence d'un vieux film russe me semble-t-il. Mais pourquoi ici et maintenant ? Alors brutalement, une idée absurde me frappe. Et si c'était un signe. Et si cet homme était là pour me faire comprendre quelque chose, pour me prévenir... Ma dernière escapade ? C'est demain que nous avons prévu d'escalader la Dent du Géant, une course difficile.

Il faut d'abord faire l'ascension du glacier en zigzaguant entre les crevasses, avant d'arriver à la "Salle à manger", un petit replat au pied de la Dent et de son impressionnante face rocheuse. Ensuite, c'est cent cinquante mètres à grimper, la moitié de la tour Eiffel à la verticale. Pour couronner le tout, la météo s'annonce médiocre, la voie, déjà difficile par grand beau, sera plâtrée de givre glissant... De l'escalade acrobatique qui pourrait bien virer au cauchemar... Je sais que la montagne est toujours dangereuse, c'est pour cela que j'aime l'affronter, mais alors là... Je sens comme un gros doute qui vient fissurer ma belle confiance... La Dent du Géant, je ne la sens plus, mais alors plus du tout. Mais qu'est-ce que ce type est venu m'annoncer ? Je ne peux empêcher mon imagination de galoper. J'imagine une conversation entre la Mort et son assistant (car la Mort a forcément un assistant, avec tout ce travail). Quelque chose du genre :

– Tiens, dit la Mort, il serait peut-être temps que notre alpiniste amateur laisse la place aux plus jeunes... Depuis le temps qu'il défie la montagne et qu'il me défie moi-même... Il faudra bien qu'il tombe un jour, non ? Et pourquoi pas... demain ?!

– Pourquoi pas, répond l'assistant de la Mort, c'est vous qui voyez...

– C'est quand même un brave gars, reprend la Mort. Si on le fait tomber demain, on pourrait lui offrir un dernier petit plaisir... Il adore la musique, fais donc monter un musicien au refuge ce soir, il lui jouera un de ses morceaux favoris... La Louré de Bach par exemple. Moi aussi j'aime bien ce morceau, si je n'étais pas la Mort, ça me ferait presque pleurer...

– Attendez, répond l'assistant, je ne vais quand même pas faire monter un type avec un violon !

– Et bien prends un autre instrument, réplique la Mort, excédé qu'on Lui résiste. Un truc moins encombrant, je ne sais pas moi, un harmonica par exemple. On doit bien pouvoir faire un arrangement de la Louré pour harmonica ! Et puis démerde-toi, ce qui est dit est dit.

L'homme à l'harmonica, là devant moi, qui égrène les dernières notes de la Louré... Un envoyé de la Mort ?

Pourquoi pas. Pour faire sonner son instrument de façon si déchirante, il faut bien avoir quelques relations avec le Diable



Le musicien remet l'instrument dans sa poche. La nuit est maintenant tombée, tout le monde rentre et s'installe dans le dortoir pour essayer de prendre un peu de repos avant les efforts du lendemain. Évidemment, je ne dors pas, j'ai les boyaux et la cervelle tordus, je gamberge les yeux grand ouverts... La Dent du Géant m'attend, demain elle ne fera de moi qu'une bouchée... Ma dernière escapade ?

4 heures du matin. Nous nous levons car il faut partir tôt, la marche d'approche est longue et il faut attaquer la face avant que la matinée ne soit trop avancée... Mais dehors, le temps est épouvantable. Il neige, le vent souffle avec violence. Hervé, notre guide, se risque quand même sur la terrasse et revient, l'air dégoûté.

– Pas possible d'y aller, il faut attendre, ça va peut-être se lever.

Retour au dortoir pour tenter de se reposer une heure de plus.

5 heures : la météo est aussi exécration. 6 heures : les éléments sont déchaînés, la situation empire. Tous les grimpeurs présents dans le refuge se rassemblent dans la salle commune, pestant contre le mauvais temps. Dans ma tête aussi c'est la tempête. La mort m'attend, elle m'a prévenu. On y va ? On n'y va pas ? Éclaircie ? Pas éclaircie ? C'est la loterie du ciel. La loterie avec ma vie. Ré ré si, do si la, sol la si, les premières notes de la Louré résonnent dans ma tête...

La matinée avance, sans amélioration. A 11 heures, il faut se rendre à l'évidence : aucune ascension ne sera possible aujourd'hui. Pas plus la Dent du Géant que la Tour Ronde ou même les Aiguilles d'Entrèves... C'est le ciel qui décide, comme souvent en montagne. En début d'après-midi, le temps s'éclaircit mais il est trop tard. Il ne reste plus qu'à redescendre dans la vallée.

D'habitude, j'ai horreur des descentes, mais là j'ai l'impression de m'envoler. Ré ré si, do si la, sol la si, la Louré chante toute seule dans ma tête. Où es-tu musicien ? Tu es resté là-haut ? Ah ah, tu es monté pour rien ! Et la Mort peut bien enrager car sa farce macabre est ratée ! Ré ré si, ma tête éclate de joie et d'émotion, do si la, les notes résonnent dans ma poitrine, sol la si, je ne sais plus si je dois rire ou pleurer... Je me mets à chanter la Louré à tue-tête comme pour défier la Faucheuse, ré ré si, do si la, sol la si ! Mais soudain j'ai l'impression d'entendre une voix grinçante qui chantonne à mon oreille : "Ré ré si, do si la, ça sera pour la prochaine fois..." La garce...

Et les alpinistes qui descendent avec nous me regardent avec stupeur quand ils m'entendent hurler : "Sol si ré do, tu l'as dans l'dos !"

Ponton du Sérail

Escalader la Verticale ?



Quelle forme étrange ! Depuis décembre dernier, une statue monumentale dresse ses dix mètres de hauteur à l'ouest du parc départemental, non loin de notre immeuble. Impossible de la manquer, elle fera désormais partie du paysage de nos promenades.

Je tourne autour et cherche pourquoi elle m'intéresse à ce point. Ah ! Peut-être parce que, sous, n'importe quel angle, plusieurs questions se posent.

- Pourquoi ces sortes de boules amassées en désordre au pied de la statue ?
- Pourquoi y a-t-il tel creux à tel endroit ?
- Pourquoi cette hauteur ?

Je n'avais pas songé à escalader la Verticale avant que le Bateau ivre ne s'empare du thème de l'escalade. Mais après tout, pourquoi pas ? Voyons ... il faudrait poser le pied d'abord en bas puis ici un peu plus haut. Oui, cela devrait être possible. Difficile mais possible car il y aurait des appuis pour les pieds et les mains.

Ce n'est pas tellement la hauteur qui m'effraie pour une telle grimpe mais plutôt l'impression que je commettrais un sacrilège. Ce serait comme monter sur le socle de la VENUS DE MILO pour l'êtreindre, ou prendre appui sur les aspérités de la PORTE DE L'ENFER pour grimper sur l'oeuvre de Rodin. Ici, en plus, mes godasses laisseraient des traces de boue sur le bronze vert. Dégoûtant.

Comment aimerais-je la nommer ? La pointe du diable ? Le feu des profondeurs ? Je pars lire le panneau explicatif : son vrai nom est la Verticale Je suis déçu. J'aurais préféré une image, par exemple LA FLAMME. Et vous, quel nom lui donneriez-vous ?

J'aime la forme de cette flamme, les trous au travers desquels jaillit la lumière lorsqu'on tourne autour au soleil levant, les proportions, l'élan qui se dégage du bronze.

J'aurais aimé faire cette statue, elle me parle.

Je n'ai pas besoin de discours ni d'informations ni à plus forte raison de commentaires sur la Verticale et c'est surtout cela qui me plaît. Trop d'oeuvres d'art actuelles n'ont aucune signification tant que quelqu'un ne nous en a pas donné une interprétation et celle-ci est, hélas, souvent pompeuse, absconde et fausement dithyrambique. Je déteste : on n'y comprend rien sans discours. Tandis qu'ici, pas besoin de mots, pas besoin même de comprendre.

Je m'interroge. Combien coûte-t-elle ? Comme je suis un peu sculpteur, j'ai fait fondre moi aussi des bronzes chez des fondeurs et j'ai une vague idée. Compte tenu de la taille et même si, comme tout bronze la Verticale est creuse, c'est plusieurs dizaines de milliers d'euros, voire plus. Qui a payé ceci ? Nos impôts, bien sûr. J'accepte. Je suis prêt à payer pour que ma vie soit enchantée de beauté et de désir.

Le poids ? Je retourne au panneau explicatif : 6,5 tonnes.

Qui l'a fondue ? La fonderie Coubertin. J'aurais dû m'en douter.

Cette fonderie est spécialisée dans la fabrication des statues monumentales et, vraisemblablement, elle a été fondue en plusieurs parties que l'on a ensuite soudées. Je file sur internet pour vérifier. Bingo ! On a assemblé trois morceaux.

L'affiche donne le nom du sculpteur : *Jacques Zwobada (1900-1967), sculpteur et dessinateur majeur du XXe siècle...*

Ah ! « artiste majeur » ? Honte à moi, je ne le connaissais pas.

Le panneau continue : ... *Un des principaux représentant de l'abstraction lyrique. Il consacre plus de 10 ans de sa vie à la conception de cet œuvre majeure, une sculpture monumentale évoquant l'élévation de l'esprit, du pur élan ascensionnel vers le ciel.*

À partir de dessins et d'un modèle en terre cuite créé en 1955, il réalise en 1966 un premier bronze qu'il déclinera dans plusieurs projets jusqu'à 40 m de hauteur.



J'apprends que si l'on veut voir le modèle en terre cuite qui a préfiguré la Verticale, il se trouve au centre Georges Pompidou et mesure près de 2 mètres de haut. Houlà ! Une terre cuite de deux mètres de hauteur, c'est déjà un très grand challenge.

Zwobada est né à Neuilly et son atelier se trouvait à Fontenay aux roses. Il écrivait :

« *La première question que nous posons devant l'œuvre d'art, est celle de savoir si le pouvoir magique qu'elle a sur nos sens se rattache à notre destin.*

Mon destin ? Carrément notre destin, le vôtre, le mien. Qu'a voulu dire l'artiste ? Alors, je retourne une nouvelle fois dans le parc et tente de creuser le mystère de la Verticale en la contemplant longuement, en tournant autour comme je le faisais adolescent lorsque je tournais autour de la maison de mon premier amour.

Je dois vous l'avouer : j'aime cette œuvre. Cela arrive parfois dans une vie : on tombe amoureux d'une œuvre d'art qui nous parle, nous fascine, comme si elle avait été faite pour nous. Est-ce pour notre accomplissement ? Cette statue est-elle bénite ou maudite ? Je pense à la VENUS D'ILLE*, la statue de la nouvelle de Prosper Mérimée. Sur le socle de cette Vénus était écrit « *cave amantem* » c'est-à-dire « *Prends garde à toi si elle t'aime* ».

Est-ce que la Verticale m'aime ? Est-ce qu'il faut que je fasse attention ?

Qu'est-ce qu'elle me dit, cette fiche statue ?

La VENUS D'ILLE est une nouvelle fantastique écrite par Prosper Mérimée en 1835. Elle raconte la découverte dans les Pyrénées orientales d'une statue antique, une femme de bronze dénudée, l'air méchant, qui était enterrée sous un olivier que l'on avait dessouché.

Le premier soir où le narrateur la voit par une fenêtre donnant sur le jardin, deux gamins lancent une pierre sur la statue. Elle rebondit et revient frapper l'un d'eux en plein visage.

Peu après, un mariage a lieu dans la propriété et l'on joue au jeu de paume dans le jardin. Pour ne pas être gêné, le marié glisse sa toute nouvelle alliance au doigt de la statue. Quand il veut la retirer, impossible !

La nuit suivante, des bruits pesants se font entendre dans la maisonnée, puis des cris. On retrouve le marié mort, comme s'il avait été étreint par un cercle de fer. Sur le tapis, la bague est là.

Quelques mois plus tard, on fond la statue en bronze pour en faire une cloche mais « depuis que cette cloche sonne, les vignes ont gelé deux fois ».

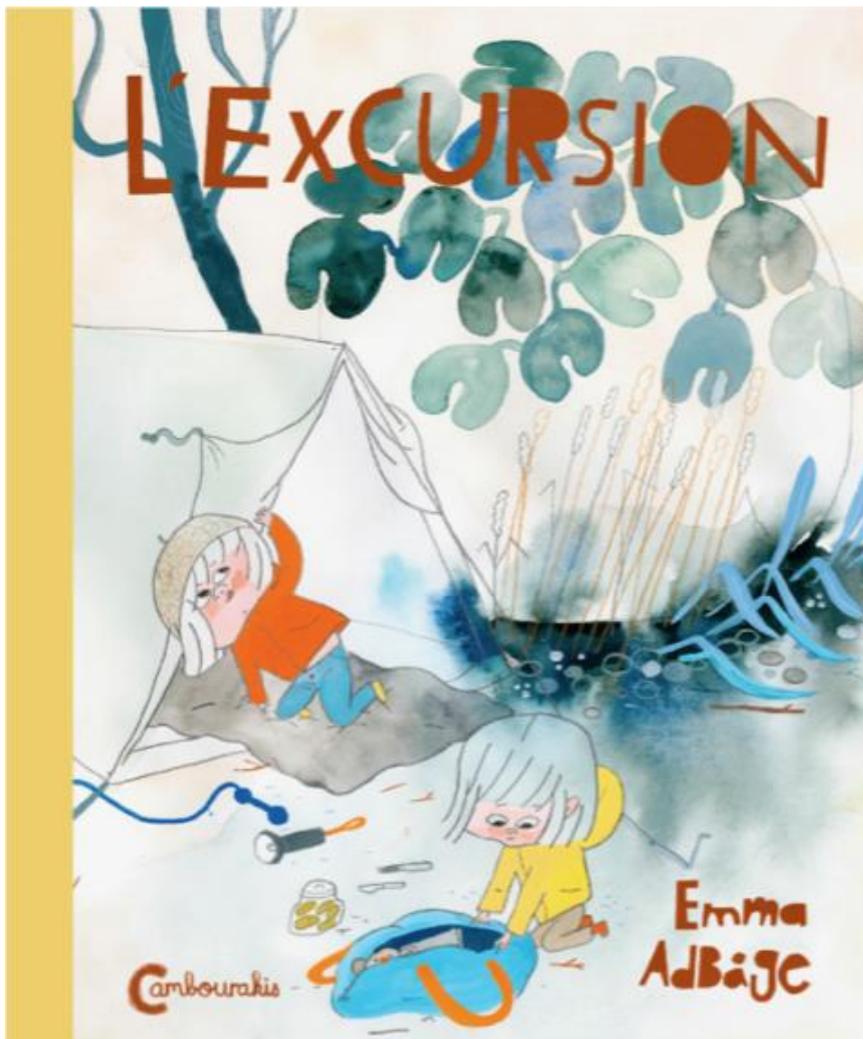
Escapade

Pour sortir du quotidien, rien de tel qu'une petite excursion avec au programme une nuit sous la tente. Eden et sa sœur se préparent : la tente bien sûr, des couvertures, des gâteaux (aïe, il n'y en a plus dans la maison, et papa suggère des cornichons !), le livre de la nature, une corde à sauter, ça pourrait faire un lasso... Il faut penser à tout.

Ils partent seuls, ils sont bien jeunes pourtant ! Après avoir trouvé une fourmi aplatie comme une crêpe, mangé les cornichons, chanté des chansons, les deux petits enfants s'ennuient et rentrent à la maison.

Les illustrations en harmonie joyeuse soulignent la bienveillance tranquille du papa, le sérieux des préparatifs. C'était une vraie bonne excursion - à portée de main, ce que confirme avec humour une vue plongeante finale sur le jardin qui montre la tente plantée juste à côté de la maison. On comprend a posteriori le flegme du papa !

De l'art de faire une histoire avec presque rien, dans un mélange très drôle d'imagination fertile et de réalisme terre à terre. Voilà une fine, malicieuse et fort juste observation des comportements enfantins.



L'Excursion
Emma ADBÅGE
Traduit du norvégien
Cambourakis, 2022,
15 € dès 3-4 ans

D'escapade à escalade, il n'y a qu'un pas ! ou un L tout simplement...



Un enfant et son père partent à l'aube pour une longue excursion à la montagne avec l'objectif de planter un sapin à un endroit précis : est-ce une première fois pour lui devenu assez grand pour que son papa reprenne cette tradition familiale (on le sait grâce à l'album photo mis à jour au retour des deux marcheurs à la nuit tombée) ? En tous cas, il s'y était préparé, il suffit de bien regarder l'image de sa chambre quand le père vient le réveiller : tout est prêt, l'appareil photo, les jumelles, le guide des traces animales, celui des insectes, la loupe, la boussole, le plantoir, le minuscule sapin sortant tout juste de sa graine bien protégé dans un petit étui, et une carte. Le chat sera-t-il du voyage, puisqu'il s'est tapi dans le sac à dos ? Non, il reste à la maison et regarde partir les marcheurs.

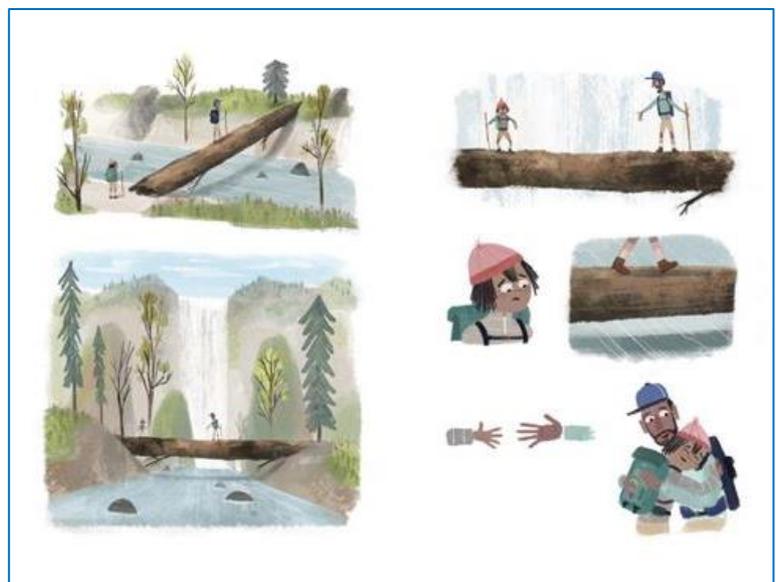
Pas de texte, tout est dans les illustrations, juste quelques onomatopées pour rendre sonores quelques petits moments presque insignifiants. Tout est dans l'image, sauf ce qui permettrait de dire que c'est un garçon ou une fille ! Et c'est très bien car cela n'a aucune importance.

L'essentiel de l'aventure est là : l'attention du père, la peur de l'enfant quand il faut marcher sur un tronc au pied de la cascade et la joie de l'avoir surmontée, le plaisir de débusquer les traces de la vie animale, de partager toutes ces rencontres qu'offre la montagne... Des petites vignettes alternent avec de grandes images donnant le rythme de cette belle journée.

Ces deux albums mettent particulièrement bien en scène le goût de l'inattendu qu'on peut fabriquer tout en voulant croire qu'il surgit à l'improviste dans le premier. Et l'heureuse harmonie que procure la découverte de la nature dans le second, avec cette escapade préparée de longue date mais qui se déroule comme une première fois : relever une empreinte d'ours, admirer le vol d'un aigle, ajouter son propre sapin à la forêt et devenir ainsi partie prenante de la tradition familiale.

Anne Sophie Zuber
Pour l'ARPLE
Association de Recherche et de
Pratique sur le Livre pour Enfants
www.arple.net

Trek
Pete OSWALD
Helvetik, 2021,
14,90 € 5 ans et +



Connaissez-vous nos deux fées du Logis



Jeniffer

et

Mayara

Jeniffer et Mayara travaillent au « Liberté » depuis quelques temps déjà. Vous les croisez souvent, parfois vous échangez un bonjour ou un « bon courage » puis vous partez vers d'autres cieux sans bien les connaître. Or s'il fait bon vivre au Liberté c'est grâce à elles qu'on le doit. Dans l'ombre elles font barrage à nos incivilités ordinaires : mégots jetés, sacs poubelle placés au pied du réceptacle du vide ordures... Jour après jour, heure après heure elles font de notre immeuble un lieu agréable à vivre.

Nos halls d'entrée sont toujours impeccables, nos paliers d'étage régulièrement « aspirés », nos escaliers balayés, les papiers jetés vite ramassés.

Toutes les deux viennent du Brésil bénéficient d'un statut régulier de résident.

Jeniffer 34 ans est en France depuis 4 ans, elle a une fille de 11 ans Ashiley, elle habite le centre de Nanterre. Ses journées commencent à 10h30 se terminent à 18h. Elle a en charge le matin les cages du 36 et 40, l'après-midi elle effectue une tournée dans tout l'immeuble pour corriger les désordres éventuels.

Mayara 32 ans (on a du mal à le croire tant elle fait jeune) est en France depuis 8 ans. Mère de 2 filles Cécilia 8 ans et Maria 12 ans, elle habite beaucoup plus loin à Bouafles (91). Elle commence à 8h finit à 16, aussi le réveil sonne à 6 h car il faut compter une heure de transport. Elle est chargée des deux « lourdes » cages 30 et 34.

Toutes les deux se plaisent bien au Liberté, elles sont unanimes à dire que nous sommes : gentils, polis, respectueux le plus souvent. Quelques grincheux quand même, mais rares. Ce qu'elles apprécient le plus : avoir son temps de travail sur le même immeuble sans avoir à courir d'une vacation à une autre.

Elles retournent de temps en temps au Brésil mais le voyage est cher. Pour rester en contact avec la famille, heureusement Skype est là.

Elles sont pleinement satisfaites du choix qu'elles ont fait. Elles trouvent la vie plus facile, se sentent en sécurité, évoquent un pouvoir d'achat accru, et portent aux nues le système éducatif français gratuit. Leurs filles totalement intégrées parlent parfaitement notre langue, reprennent leurs parents quand ils font des erreurs (le portugais est de mise à la maison).

Plus étonnant elles adorent nos saisons et l'alternance de temps. Pour elles le printemps est un bonheur, l'automne aussi. Les étés trop chauds leur rappellent trop les touffeuses brésiliennes.

Alors quand vous les rencontrerez, à leur rayonnant sourire répondez par le vôtre !

ESCAPADE – RECETTES

Le printemps tarde à s'installer, le temps est gris. Vous avez, peut-être, une envie d'ailleurs pour vaincre la morosité ? J'ai une solution décarbonée que je divulgue avec plaisir : cuisiner pour ouvrir votre horizon ! Vous pouvez retrouver grâce à vos papilles gustatives un pays que vous appréciez et ainsi rêver à de merveilleux endroits ou bien, vous découvrirez par son aspect culinaire une partie du globe qui vous est inconnue. En 2023, fin octobre nous sommes allés revoir Florence. Nous avons séjourné à la Pensione Bencistà de Fiesole-Firenze « un endroit où on est bien ». Un soir, on nous a servi la recette 1, un vrai régal.

Voyage en Italie

Spaghetti *Ingrédients pour 4 personnes :*

400 g de spaghetti

180 g de pecorino

poivre du moulin

préparation :

- Porter à ébullition 5 l d'eau salée et faire cuire les pâtes selon le temps indiqué sur l'emballage.

Les égoutter ; réserver une louche d'eau de cuisson.

- Dans une poêle, verser la louche d'eau de cuisson, ajouter le pecorino râpé, beaucoup de poivre du moulin (selon votre goût) puis mélanger délicatement sur feu doux jusqu'à l'obtention d'une sauce crémeuse.

- Ajouter ensuite les spaghetti dans la poêle, et mélanger pour qu'ils s'imprègnent bien de la sauce. Déguster sans attendre avec un verre de vin des pays de la Loire.

salade capres sucrée-salée

Ingrédients pour 4 personnes :

20 cl d'huile d'olive extra-vierge

1 belle gousse de vanille

250 g de tomates-cerises de couleurs différentes

250 g de fraises

300 g de mozzarella di bufala en billes

10 feuilles de basilic

1 petite gousse d'ail

2 c. à s. de vinaigre balsamique

fleur de sel

Préparation :

- La veille, verser l'huile d'olive dans un petit bocal. Fendre la gousse de vanille en 2 dans sa longueur, la gratter à l'aide d'un couteau pour faire tomber les graines dans l'huile. Refermer le bocal et secouer pour bien mélanger. Laisser reposer à température ambiante.

- Le jour même, laver puis couper les tomates-cerises en 2. Rincer puis équeuter les fraises et les couper en 2 ou en 4 selon leur taille. Placer le tout dans un saladier avec les boules de mozzarella égouttées et les feuilles de basilic.

- Peler, dégermer et écraser l'ail. Dans un bol, bien mélanger l'huile vanillée, le vinaigre et l'ail puis verser ce mélange dans le saladier. Parsemer de fleur de sel, poivrer au moulin, mélanger le tout et servir sans attendre, avec un verre de Bourgogne Chablis (le rédac chef préfère avec la salade de l'eau).

Voyage en Scandinavie : J'ai découvert la Suède en lisant Henning Mankell. Des séries policières sur Arte se déroulent dans les pays scandinaves, je continue ainsi ma découverte mais je n'y suis jamais allée.

salade

Ingrédients pour 4 personnes :

600 g de pommes de terre type charlotte

2 pommes granny smith bio

2 oignons nouveaux

10 radis, 1 branche de céleri

4 filets de harengs fumés

pour la sauce :

2 yaourts type Fjord

4 c. à s. de vinaigre de cidre

1/2 bouquet d'aneth et quelques brins.

Préparation :

- Faire cuire les pommes de terre dans un grand volume d'eau froide salée (25 à 30 min).

Les égoutter, les peler, et les couper en lamelles de 5 mm.

- Peler les oignons, laver les pommes, les radis et le céleri. Couper une pomme en demi-rondelles et l'autre en dés. Émincer les oignons, les radis et le céleri en lamelles. Détailler aussi les filets de harengs en lamelles. Mélanger le tout dans un grand saladier.

- Pour la sauce : dans un bol, mélanger les yaourts avec le vinaigre et l'aneth puis poivrer au moulin.

- Parsemer la salade d'aneth et la servir avec la sauce. À déguster avec un verre de Bourgogne blanc Aligoté.

Escapade

Dans ce texte des pirouettes,
Une escapade en vedette,
Alors, lecteurs, lectrices : lisez, rêvez
Et, soyez chouettes, n'en perdez pas une miette !

Évasion, escapade :
Point de dérobade !
Avec l'artiste signataire...
Rendez-vous dans un dictionnaire !

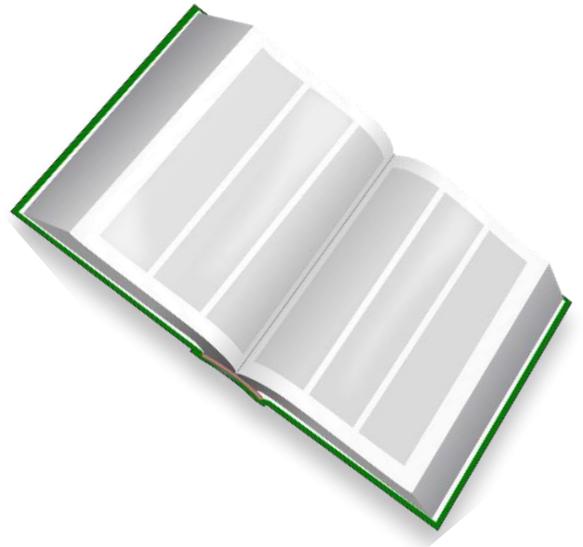
Roulades et ruades,
Mon cœur bat la chamade !
Me détendre et apprendre,
Me détendre et comprendre !

Avec deux camarades
Les mots jaillissent en cascade...
Bredi-breda, un peu de bousculade,
Mais quelle escapade !

Triple salto en arrière
Je te cherche de nouveaux repères,
Dès lors, une question me mine :
Quelles sont tes origines ?

A l'image de nombreuses peuplades
Tu fus jadis un nomade
Un champion, un roi de l'escalade
Aussi, je t'offre cette aubade !

Depuis l'Espagne, je t'accompagne
Ensemble franchissons des montagnes
Quelle dose de vitamines !
Quel plein de dopamine !



Du vieil espagnol
Escapada

Isabelle (KiL)

Le BATEAU IVRE
Journal de l'ACRI Liberté
Directeur de la publication :
Bernard Perraudin
Rédacteur en Chef : Bernard Marel
Couverture : Hélène Quefféléant
Imprimeur : Graphi Thermo
10, rue du Marché Nanterre